

**THEE SILVER MT. ZION MEMORIAL ORCHESTRA** Mi-punk mi-hippie, le collectif de Montréal entremêle guitares acides et violons tourbillonnants sur un septième album qui affiche son désir d'utopie. Rencontre.

## La possibilité d'une île

RODERIC MOUNIR

**Disque.**  
Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra, *Fuck Off Get Free We Pour Light On Everything*, Constellation Records / Irascible

**Photo.**  
Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra en 2014. Efrim Menuck est deuxième depuis la droite. YANNICK GRANDMONT

**N**e vous fiez pas à son patronyme alambiqué, Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra est mû par des ambitions limpides: baigner ce monde d'un peu de lumière, y injecter de la passion et de l'espoir, envers et contre tout. Face à la tentation d'abandonner l'humanité à son triste sort, de se replier sur son égoïsme et ses certitudes, eux n'abandonnent pas – pas encore. Fondé il a quinze ans à Montréal par trois membres du très influent ensemble Godspeed You! Black Emperor, Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra a tourné le dos aux pratiques détestables de l'industrie musicale pour inscrire son activité dans une vraie alternative, indépendante et solidaire. Le collectif, qui fonctionne à cinq ou sept selon les albums, gravite dans la nébuleuse du label Constellation Records, qui publie ses travaux et ceux de Godspeed You! Black Emperor, mais aussi de Carla Bozulich, Matana Roberts, Tindersticks ou encore feu Vic Chesnutt. Le studio d'enregistrement Hotel2Tango, qui fonctionne en cogestion, est à disposition des artistes du label ainsi qu'à d'autres, à des tarifs variant selon les moyens.

Adeptes des titres à rallonge, Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra vient de publier son septième album, *Fuck Off Get Free We Pour Light On Everything*, qu'on peut traduire par «rien à foutre, libérez-vous, nous mettons de la lumière partout». Un manifeste libertaire exalté, à la fois rock et orchestral, solaire et bruitiste, où les longs développements répétitifs, circulaires et tendus, rounds d'observation entre les guitares et les violons, débouchent sur d'éreintantes ruades électriques sur les traces de Sonic Youth et du Velvet Underground (lesdits violons se parant d'effets saturés pour mieux s'élaner dans la course). Plusieurs des six plages du disque s'étendent sur dix, voire quinze minutes.

### LE BRUIT ET L'AMOUR

Thierry Amar tient la basse et la contrebasse, Jessica Moss et Sophie Trudeau les archets, tandis que David Payant martèle la cadence. Au centre, le guitariste et chanteur Efrim Menuck incarne la figure de l'antihéros, commandant de sa voix plaintive l'assaut de sa troupe d'artistes vagabonds, équivalent musical des Indignés et du mouvement Occupy. «Nous sommes les 99%...» Dans le mégaphone de Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra, le slogan de crise se mue en un credo tout personnel, récité en anglais par un enfant en ouverture d'album: «Nous vivons sur une île appelée Montréal et nous faisons beaucoup de bruit car nous nous aimons.» Tout un programme, musique d'avenir à écouter d'urgence.

On retrouve Efrim Menuck, barbe et chevelure hirsute, dans les loges de l'Usine à Genève, avant l'intense concert qui clôturait dimanche dernier le Festival Antigél. Le musicien semble avoir bien géré la pression qu'a représenté, après une parenthèse de dix ans, le retour attendu de Godspeed You! Black Emperor en 2012, marqué par l'éblouissant album *Allelujah! Don't Bend! Ascend!* et la tournée anniversaire des 15 ans de Constellation Records<sup>1</sup>. «Tout s'est déroulé naturellement. Nous avons simplement décidé de revenir lorsque nous en avons ressenti l'envie. Avec Mt. Zion, les choses sont encore plus simples car le groupe est moins important, dans tous les sens du terme.»



Emblème d'un «post rock» instrumental aux envolées hypnotiques, connu pour ses prises de position anticapitalistes, anti-impérialistes et écologistes, Godspeed You! Black Emperor s'est récemment illustré par un coup d'éclat en snobant la remise du prix Polaris qui lui était décerné au Canada. «Tenir un gala en temps d'austérité et de déclin normalisé», mettez des musiciens en compétition sous le patronage de Toyota: «FUCKING INSANE» (en majuscules dans le communiqué). Et le collectif d'annoncer son intention d'utiliser les 30 000 dollars canadiens du prix (environ 25 000 francs) pour acheter des instruments de musique aux détenus des prisons québécoises. «L'opération est plus compliquée que prévu sur le plan administratif. Nous nous sommes fixés une date limite après laquelle nous ferons le point», explique Efrim Menuck, qui ne désespère pas de tenir son engagement.

### CONTOURNER LES OBSTACLES

Jamais un mot plus haut que l'autre hors de scène, le musicien aborde la gestation du nouveau disque de Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra, menée de front durant ces deux années chargées. «Nous savions d'emblée qu'il s'appellerait *Fuck Off Get Free We Pour Light On Everything*. Ce titre nous a guidés, nous entraînant dans une direction de plus en plus bruitiste et dense.» La méthode tient de l'artisanat, en toute humilité: «Nous ne sommes pas du genre à nous considérer comme des génies couvrant le monde de leurs bienfaits. Nous sommes des ouvriers, une fonction noble y compris en art.» Intégrité. Lucidité. «Nous ne sommes pas parfaits, s'empresse-t-il d'ajouter. Nous avons tous besoin de nous mettre des coups de pied au cul, notamment en tournée quand la fatigue, les contrariétés et les ego prennent le dessus.»

La famille, aussi, est devenue un facteur clé: le couple que forment Efrim et Jessica Moss entraîne désormais dans son sillage un petit garçon, Ezra Steamtrain. Malgré une vision pessimiste du futur: «Les possédants savent qu'une lutte des classes est inévitable et imminente. Les foules revendicatrices sont leur pire cauchemar. Voilà pourquoi ils mettent au point tous ces mécanismes de surveillance paranoïaque.» Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra, dont le nom et la fonction se veulent une célébration des proches disparus, met pourtant un point d'honneur à défendre l'utopie: «Au milieu de ce grand désordre, il existe des possibilités, des communautés locales par exemple, où l'on peut interagir différemment. Notre groupe est un moyen de le faire», estime celui qui, malgré son look hippie, se considère comme «un vieux punk» – il cite Crass, Black Flag, Hüsker Dü et Bad Brains comme des chocs musicaux définitifs. Centrale, l'idée «punk» par excellence de «contourner les obstacles, de créer à partir de rien ou très peu. J'ai pris conscience de cela très jeune. J'ai 43 ans aujourd'hui et aucune raison de changer.»

Quant au Printemps érable<sup>2</sup> de 2012, il est retombé, mais en apparence seulement: «Le Parti québécois (*indépendantiste, de centre gauche, qui a évincé du pouvoir le Parti libéral, de centre droit, ndlr*) a récupéré le mouvement, explique Efrim Menuck. Mais il y a ce projet de Charte des valeurs de laïcité, qui exclurait de la fonction publique toute personne portant un voile ou une kippa. C'est une loi inutile et paranoïaque, qui illustre la mentalité xénophobe de la majorité blanche du Québec. Elle est très contestée à Montréal, ville ouverte et multiculturelle, quasi insulaire dans le pays. Je ne serais pas étonné de voir la contestation reprendre au printemps.»

<sup>1</sup> Lire notre entretien réalisé en 2012 avec Ian Ilavsky, cofondateur de Constellation: [www.lecourrier.ch/constellation](http://www.lecourrier.ch/constellation)

<sup>2</sup> Mouvement social délégué à la suite de la répression policière de l'opposition estudiantine à la hausse de 75% des taxes d'inscription à l'Université. La grève des étudiants, la plus longue qu'ait connue le Québec, a duré de février à septembre 2012.

### CHANSON • LES TÊTES RAIDES, «LES TERRIENS»

#### Têtes Raides, idées claires



Intrépide balise de l'alternative chansonnière depuis trente ans, les Têtes Raides s'en reviennent avec un douzième album studio fidèle à leur esprit franc-tireur. Toujours un peu pareil mais en même temps toujours un peu différent, leur répertoire poétique empruntant autant à Fréhel que Brel, Ferré, Leprest, Tom Waits ou The Clash creuse cette fois quelques pistes plus électriques. Où la prose néo-réaliste des Terriens, alternant militantisme («La Tâche») et faux air de fête («Les Terriens»), élans amoureux («Alice», «Mon Carnet») et désillusions («Oublie-moi»), se pare de belles profondeurs de champ et crissements guitaristiques.

Après un coffret regroupant des orchestrations de textes de Rimbaud, Genet, Prévert ou Apollinaire (*Corps de mots*, 2013) et un disque très épuré (*L'An demain*, 2011), Christian Olivier distille habilement sa «po-éthique» existentialiste à fleur de bitume et de peau. Désormais moins politisés que poétisés, *Les Terriens* des Têtes Raides ont les idées claires mais toujours aussi peu de certitudes. Une lucidité égrenée avec lenteur musicale plutôt que torpéur et qui ne s'empêche pas d'affirmer: «Vers où je vas, vers où je vais/J'espère que

jamais je ne le saurai». Carpe diem.

OLIVIER HORNER

LES TÊTES RAIDES, *LES TERRIENS*, TÔT OU TARD / DISQUES OFFICE

### FOLK-BLUES • ADIEU GARY COOPER, «BLEU BIZARRE»

#### Gentils cannibales



Ça commence par une blquette un peu roublarde: «Je suis cannibale / Moi vouloir te manger», guitare hawaïenne traînante et mélodie chantée-sifflée. Deuxième morceau, changement de registre, «Marche sur tes mains» donne l'impression qu'un disque de Mama Rosin a sauté sur la platine. Indice: Adieu Gary Cooper est le nouveau protégé du label Moi j'en connais, propriété de l'inépui-

sable groupe folk-blues genevois (Robin Girod est ici à la production). Quatorze franco-suisse fondé sur les cendres des déjà très rétro Perrine et Les Garçons, Adieu Gary Cooper emprunte son patronyme à un roman de Romain Gary et livre un premier album mi-figue miraisin. Il y eut *Bleu Pétrole* de Bashung et *Le Beau Bizarre* de Christophe: *Bleu Bizarre* n'en fait pas vraiment la synthèse, mais l'influence de Bashung agit ici et là, par un sens de la formule élastique («Je prends dans les dents le choc que je provoque / C'est réciproque»), le

timbre las de Nicolas Scaringella et l'ambition de *rockeur* en français sans sonner «téléphoné». L'identité doit encore s'affirmer, mais quelques blues réussis, le tubesque «Si je parle dans mon sommeil» et la reprise détournée du Velvet («Je n'en ai pas eu assez» sur la trame de «What Goes On») laissent entrevoir un beau potentiel. RMR

ADIEU GARY COOPER, *BLEU BIZARRE*, MOI J'EN CONNAIS / IRASCIBLE

### FOLK-BLUES • MARK LANEGAN, «HAS GOD SEEN...»

#### L'amour du rauque



Incontestablement la plus belle voix de la scène *indie* étasunienne. Light In The Attic consacre une anthologie à Mark Lanegan, incarnation de Johnny Cash, ancien chanteur des Screaming Trees, compagnon de route de Queens of The Stone Age et partenaire d'Isobel Campbell. Comme Nick Cave et Jeffrey Lee Pierce, Lanegan est coincé dans un purgatoire, la seule compensation à sa

peine étant d'adoucir la nôtre. Ce double album pioche dans ses sept albums solos et y adjoint douze inédits. Indispensable. RMR  
MARK LANEGAN, *HAS GOD SEEN MY SHADOW? AN ANTHOLOGY 1989-2011*, LIGHT IN THE ATTIC / IRASCIBLE